



peu de bon. Je n'aurais pas voulu être  
Monsieur, car le colonel était à côté de  
moi, qui l'aurait probablement été aussi,  
et le colonel du 2<sup>e</sup> est un homme si  
présentieux, que sa perte serait un grand  
malheur. Il s'appelle Tremblay.

- Le colonel se frotte  
ses ~~yeux~~ yeux, et à ce que l'on m'assure,  
sans autre arme que --- de carabine. Je  
l'aime beaucoup; je crois que me ferai  
tuer pour lui sauver la vie. Il est doux et  
ferme à la fois. Il est un peu plus grand  
que moi, a une belle fine moustache blonde,  
de beaux yeux bleus,  
et le parler bref. Il aime ses hommes comme  
un père aime ses enfants. Et il l'a  
ment beaucoup. ~~Après la guerre, on lui~~

à la bougie. Quand il n'y a pas de  
feu, ils sont un peu humides et, à  
cette saison de l'année, un peu froids.  
Il y a aussi pas mal de boues dans  
les tranchées. Tous les soirs, et en réser-  
ve comme en première ligne, ~~on~~  
on s'adort au bruit du canon.

À propos de canons, il y en a de toute  
sorte. C'est une vraie toute sorte de  
projectiles. Du côté allemand il y a les  
mamites, les whiz-bang, les saucisses,  
les fish-tails (queues de poisson), les

*rum-jars,*  
les tomates, ~~de toute~~ et ainsi de suite. De  
notre côté nous avons, <sup>entre autres,</sup> une grande variété  
de fusées, et des petites grenades  
merveilleuses, ~~et des~~ des stokes —  
sans les tranchées dont une seule machine  
peut lancer jusqu'à 60 à la minute.  
De sorte qu'il y en a toujours une



arrivé à son campfire - la com-  
pagnie D, commandée par un jeune  
major Archambault, de l'Assomption,  
son lieu de naissance, ~~un~~ officier  
brave, bien élevé et sympathique. Je  
fais mon possible pour me rendre  
utile, et je ~~dis~~ ~~à~~ ~~mon~~ ~~camp~~ ~~je~~  
j'espère que mes expériences seront con-  
tinueuses. Notre tente, ~~est~~ au jeune  
Lepastor et à moi, est une espèce de  
6 pieds x 10, entourée d'une toile. Nous  
n'avons pas de feu. Notre lampe est une  
bougie ~~qui~~ ~~est~~ ~~plantée~~ dans  
une boîte ~~de~~ conserves ouverte par un  
côté. Je suis heureux, je le serais encore  
bien davantage s'il n'y avait main-  
tenant près de quinze jours que je n'ai  
pas reçu de nouvelles de vous. ~~Il~~ ~~est~~  
ici que les sous-mains doivent avoir  
Cordialement quelque ~~un~~ paquet - poste en route

pour l'Angleterre.

M. Borden, le premier-ministre,  
et son collègue M. Rogers, sont allés  
au front ces jours derniers. Je ne les  
ai pas vus, et je n'en ai pas trouvé sur  
cette page.

Si j'ai bonne mémoire, tu as  
connu le Père Doyon, de Saint-Hyacin-  
the. Je m'attendais à le rencontrer au front,  
mais ~~il~~ <sup>il</sup> partit il y a deux ou trois  
semaines pour l'Angleterre, il ne re-  
viendra probablement pas au front. Il  
sera remplacé comme aumônier de  
la brigade par un Père Fortier, qui  
a déjà gagné ~~au front~~ la croix militaire, et  
qui a le grade de major. Ce brave est  
de l'ordre des Oblats. Il vient d'Ottawa.

Dis à ta maman qu'elle veuille  
à ce que rien de ce que je vous écris

obscure, il y en a bien trois ou quatre  
qui ont construit des avions - les aviateurs,  
de fait et d'autre, sont très braves ~~de~~  
A l'aide de radars, de boussoles, et de  
divers autres instruments, ils font un tra-  
vail admirable. Sur cette partie de la  
ligne, il y a <sup>peu</sup> de Français. Il y a ~~aussi~~  
de même peu de civils - quelques-uns seule-  
ment, qui vivent dans les caves, au mi-  
lieu des ruines, comme des ombres. Il faut  
aller à quelques miles en arrière pour  
trouver de <sup>villages</sup> ~~villages~~ un peu vivants. Mais là,  
c'est la France avec tout ce qu'elle a  
d'aimable, de vaillant et d'humain.

Sur les tranchées, nous habitons ~~en~~  
~~sur~~ ~~des~~ ~~réduits~~ souterrains ap-  
pelés dogants. Je travaillais avec  
un autre officier. Il avait ~~un~~ environ  
six pieds sur neuf. On les éclaire

pièces, en combat d'aéroplanes. Un  
de nos ~~hommes~~ hommes existait, d'une  
voix blanche, l'air brasse = "C'est  
méduse + in, c'est bien fini: pas de ca-  
lots, pas de vase, pas de fils barbelés."  
Une autre refait = "Oui, mais ça pla-  
ge martyrs." Naturellement. Il y a des  
canons ~~anti~~ anti-aéroplanes qui tirent  
à deux milles (DEUX MILES) de hauteur.  
L'obus, en éclatant, fait une petite tache  
de fumée, blanche ou noire suivant ~~l'air~~  
le bord ~~de~~ (~~et~~ quelquefois aussi il attrape l'avia-  
teur, et alors c'est le plongeur). Un de  
nos hommes, trouvant trop ~~long~~ long de  
dire = "la fumée d'un ~~obus~~ obus de ca-  
non contre les aéroplanes", a inventé le  
mot sky-pouf. ~~Il figure dans~~ Je ne  
serais pas surpris si après la guerre ce mot  
entraît dans le dictionnaire. ~~Il figure~~  
Archives de la Ville de Montréal  
sky Parmi les sky-poufs que nous avons



maison d'expression très commodes. Il y avait  
autrefois une Compagnie qui, ~~attirait~~  
~~toujours~~ ~~font~~ - ils, attirait toujours  
les plus mauvais couvres: elle s'appelait  
pour <sup>ma</sup> <sup>à</sup> <sup>u</sup>  
la Compagnie martyre. Ce mot a été  
graduellement venu à exprimer ~~tout~~  
~~l'air~~ ~~ni~~ ~~importe~~ qui. Le soldat dit in-  
différemment: "J'y ai donné ce mar-  
tyre." - "Mes bottes <sup>font</sup> ~~font~~ l'eau mar-  
tyre." - "J'ai une belle blonde martyre."  
- "On embobait vite martyre." - "Les  
bottes suffoient martyre." In vint que  
martyre bouche tous les tons. C'est  
comme l'affrayant et le terrible du fa-  
bourg Quibec, à Montréal. Ils ont aussi  
si beaucoup d'esprit et de bonne  
humeur. L'autre jour, de la ténacité, nous  
regardions ~~les~~ ~~sur~~ se dévoter au-  
dessus de nous, à six ou sept mille

donc, mes amis, en son vivant,  
je te le présenterai. C'est un grand ca-  
rakter. Ses enfants <sup>liront</sup> ~~ont~~ son nom dans  
l'histoire du Canada. Ici, les hommes  
reçoivent les articles si ils ont perdus,  
se lavent, s'épouillent, font un peu d'ex-  
ercice, assistent à des conférences, et, le  
soir, quand ils ne sont pas trop fatigués, ils  
vont voir leurs blondes. Car ils sont  
avenants, comme on dit, et, surtout au  
ils ont passé, ils se sont fait des petites  
amies. Il y en a qui, la journée faite,  
~~meurent~~ vont — malgré les ordres, les  
misérables! — vaillent à huit, dix et douze  
kilomètres. Au début, leur <sup>parler</sup> ~~usage~~ étan-  
vait un peu les Français, mais on s'y  
est accoutumé, et maintenant ils  
sont compris partout. Ils ont ~~en~~  
encore ajouté à leur vocabulaire de ~~en~~

pour me divertir en parcourant des  
jeunes ~~gazettes~~ de <sup>Paris</sup> tout de D'heroïques  
petits bavardans qui ont ~~écrit~~ cent fois  
bavé la note, qui il ne faut pas que  
les gazettes ~~me fassent~~ me fassent  
un titre de gloire de mes quelques jours  
de tranchées: ce serait manquer d'orgueil,  
et se proposer au ridicule.

Je t'embrasse, mon cher Jean.  
Écris-moi. Donne-moi des nouvelles et  
y compris les plus importantes de celles  
que tu trouves dans les gazettes. Ne  
t'occupe pas des incendies, des jubi-  
lés sacerdotaux, du Tramway, mais recom-  
te-moi, pour m'amuser, les dernières  
frases de Médéric, ou tout autre fait  
qui t'~~intéresse~~ t'aura toi-même intéressé.  
Je le vois, après avoir écrit à ta mère,  
je t'écris à toi, et de choses différen-  
tes, afin que nos deux lettres soient

plus intéressant qu'une seule. Toi et  
ta mère, arrangez-vous pour m'écrire  
tous les deux, et ~~en~~ <sup>sur les</sup> elle ~~des~~ affaires  
de la famille, et <sup>sur les</sup> ~~des~~ affaires publiques.  
Je compte sur toi.

Dis à Paul et à Pierre que je leur  
enverrai à chacun un mot.

Ton papa qui pense à toi tous les  
jours, et à toute heure.



Oliver